

L'ancien camp de Westerbork

Entre la reconstruction du vide et la reconstitution du camp¹

ROEL HIJINK

Universiteit van Amsterdam

INTRODUCTION

Les visiteurs de l'ancien terrain du camp de Westerbork retrouvent de nos jours une grande plaine verte et vide, de 500 mètres sur 500 mètres. Bien peu subsiste du camp initial de Westerbork, appelé *Judendurchgangslager* par l'occupant allemand. Dans la plaine vide, on aperçoit un certain nombre de talus rectangulaires oblongs, indiquant clairement les anciens emplacements des baraques. Les talus sont hauts d'environ un demi-mètre, couverts d'herbe, et font penser à d'énormes tumuli. Au près de chaque butte se trouve une petite pyramide en béton sur laquelle est indiqué un numéro. Le numéro 34 était l'administration, au numéro 41 se trouvaient des habitations ainsi que la salle pour les filles. Etty Hillesum y habitait. Le numéro 67 est la baraque où Anne Frank et sa famille furent détenues pendant une brève période. Au près de certains talus, on aperçoit des parties de mur en béton, auxquels on a donné la structure de nerfs de bois, comme s'il s'agissait des vestiges d'une baraque en bois. La tonalité grise des bâtisses est rongée par le temps de taches noires et çà et là un dépôt vert, oriente l'imagination vers une ruine stylisée, bien qu'il vaille mieux parler d'une annexe délabrée. Des panneaux de photos donnent au visiteur une impression de ce que fut le site. Une maquette, localisée dans un point d'information au milieu de l'ancien terrain du camp, nous montre que le camp de Westerbork fut un petit village. Sur la maquette est dessiné le chemin de fer qui traversait le camp, ainsi que la grande place d'appel au milieu du terrain. Là où se terminait le chemin de fer dans le camp, se trouve maintenant le Monument national de Westerbork, construit avec des rails courbés vers le haut et un butoir, pour rappeler les déportations vers les camps d'extermination. Tout ce qui reste du camp originel est une cave, la station d'épuration de l'eau, un bunker, le butoir (derrière celui du monument) et la maison du commandant du camp. Le seul mirador qui subsiste ainsi que le treillis sont des reconstructions.

L'emplacement de l'ancien *Judendurchgangslager* a une histoire complexe. Avant la guerre, le camp de Westerbork était un camp de réfugiés, établi à la demande du gouvernement et avait été construit contre le gré de la population juive, mais financé avec de l'argent juif, afin d'accueillir des réfugiés juifs venant d'Allemagne.

Pendant l'occupation, le camp avait été transformé en camp de déportation. Il suffisait pour l'occupant de construire des tours de garde et de tendre du fil barbelé. Après la Libération il fut d'abord transformé en camp d'internement pour des Néerlandais accusés de collaboration. L'année 1948 marqua la fin de Westerbork comme camp d'internement. Sous la tutelle du Ministère de la Guerre, le site fut utilisé comme camp d'entraînement. Voilà pourquoi des pistes de tir furent aménagées en dehors du camp. En 1950, le Ministère de la Guerre mit le camp de Schattenberg (le nouveau nom de Westerbork) à la disposition du Ministère de l'Intérieur, afin d'y loger des familles hollandaises rapatriées d'Indonésie. Par la suite, le camp offrit refuge à des militaires du KNIL² des Moluques du Sud et à leurs familles. Les baraques qui n'étaient plus utilisables furent vendues et servirent pendant plusieurs années encore de grange, de lieu de stockage, d'église ou de lieu de rencontre, à travers tous les Pays-Bas. En 1965, on commença graduellement la démolition du camp,

¹ Cet article est basé dans une large mesure sur l'histoire de la « monumentalisation » du camp de Westerbork telle que je l'ai décrite dans mon livre *Voormalige concentratiekampen. De monumentalisering van de Duitse kampen in Nederland*, Roel Hijink, Hilversum, Verloren, 2011. Cf. ce livre pour une histoire et une annotation détaillées.

² KNIL est l'abréviation de Koninklijk Nederlandsch-Indisch Leger (Armée royale indo-néerlandaise).

pour faire suite à la décision du gouvernement néerlandais stipulant que les habitants originaires des Moluques devaient s'intégrer à la société néerlandaise. En 1971, les derniers résidents moluquois déménagèrent ; Schattenberg et l'ancien camp de Westerbork furent dès lors démolis. Seule une plaine vide subsista, avec du côté sud une série d'antennes du radiotélescope, dont la première fut installée en 1967.

Aux Pays-Bas, juste après la libération, les anciens camps ne présentaient aucun intérêt historique aux yeux des autorités. Le fait que le camp fut destiné à un nouvel usage n'était pas unique. Les autres camps des Pays-Bas également (Vught, Amersfoort, Erika/Ommen et Schoorl) furent aménagés pour des raisons pratiques, découlant de la situation de guerre et des conditions économiques et matérielles. Actuellement, les anciens terrains des camps d'Amersfoort et de Vught sont en partie utilisés comme lieux de mémoire. Schoorl et Erika ont disparu de la surface de la terre. Seules une pierre commémorative et une croix en bois rappellent ici les camps. Westerbork est maintenant aménagé comme site mémoriel. Avec la maison d'Anne Frank, le *Hollandsche Schouwburg* et le monument d'Auschwitz (tous à Amsterdam), Westerbork est aujourd'hui le site mémoriel le plus important de la persécution et de la destruction des Juifs aux Pays-Bas. La monumentalisation de Westerbork a été un processus pénible.

Le terrain tel qu'il se présente aujourd'hui a été aménagé en 1992, et a peu changé depuis. Il existe actuellement des projets d'aménagement, étant donné que ce lieu historique parle peu à l'imagination, et ce, surtout pour la jeune génération. La question se pose : comment faut-il sensibiliser ces jeunes, habitués aux médias audiovisuels ?

Un autre problème est celui de l'histoire complexe du site. À l'heure actuelle, l'histoire des habitants du camp de réfugiés et du camp en tant que *Judendurchgangslager* est au centre de l'intérêt. Mais il existe d'autres communautés mémorielles, comme les habitants des Moluques, les Indiens néerlandais, les militaires et les Néerlandais collaborateurs ; eux aussi veulent retrouver ici leur histoire.

MÉMORIAUX POUR LE CAMP DE WESTERBORK

Le premier monument sur l'ancien terrain du camp fut le Monument national de Westerbork (les rails courbés), qui fut construit seulement en 1970. Déjà dans les premières années après la libération du camp, des mémoriaux liés au camp de Westerbork avaient été érigés. C'étaient des mémoriaux traditionnels en forme de croix, un vitrail commémoratif et un monument funéraire. Ils ne furent pas construits par des survivants du camp, mais par des tiers. Le premier monument est celui qu'on appelle la Tombe de la Résistance, inauguré le 3 mai 1949, consacré à dix combattants de la résistance exécutés près d'Assen, le 20 septembre 1943. Leurs corps avaient été incinérés au crématoire de Westerbork. Le tombeau était aménagé tout près de l'ancien crématoire. Ce lieu avait été choisi non seulement en raison du lieu de l'incinération des résistants, mais aussi parce que le mur du crématoire avait servi de lieu de fusillade de cinquante-deux hommes, parmi lesquels quatre étaient des prisonniers juifs qui avaient essayé de fuir. Dans ce sens, le choix précis de l'emplacement du monument de la résistance ne diverge pas de ce qui se fit dans d'autres camps comme celui de Vught (1947) et plus tard d'Amersfoort (1953) : là aussi, les premiers monuments furent érigés sur les lieux des fusillades, événements exemplaires pour cette période aux Pays-Bas³. Ces monuments de fusillade s'accordent parfaitement avec les grands récits du nationalisme et des idéologies religieuses traditionnelles, qui constituèrent le cadre à travers lequel la guerre fut commémorée aux Pays-Bas.

³ Pour une comparaison de ces monuments, cf. Roel Hijink, *Ibid.*, *Sur la genèse du monument de fusillade du camp de Vught* ; cf. Roel Hijink, « Het fusillademument in Vught. Een nationaal gedenkteken voor de slachtoffers van kamp Vught? », in *icodo-info, tijdschrift over gevolgen van oorlog en geweld*, jaargang 21, nr. 1, september 2004, p. 48-53.

La résistance y occupait une place centrale, il n’y avait pas de place pour les morts, ni pour d’autres événements incompatibles avec le mythe du courage héroïque et de la résurrection de la patrie.

Le premier monument renvoyant aux victimes juives de Westerbork est un vitrail commémoratif inauguré le 23 février 1949 dans la mairie de Westerbork. C’est une illustration frappante de la perspective dans laquelle la mémoire de la persécution juive fut considérée, pendant les premières années après la guerre, et quelle attitude les Juifs néerlandais étaient censés adopter. Le vitrail fut offert par la Croix-Rouge néerlandaise à la commune de Westerbork pour la remercier de l’aide apportée aux Juifs déportés. On attendait des Juifs qu’ils fassent preuve de gratitude envers la population néerlandaise. Si cela semble à présent indécent, il faut remarquer que la communauté juive voulait effectivement témoigner sa gratitude, que ce soit ou non à sa propre initiative⁴. Le deuxième monument inauguré ayant un lien avec les victimes juives du camp de Westerbork se trouvait sur un cimetière à Assen. Ce monument funéraire, un mémorial pour les prisonniers déportés du camp de Westerbork qui n’étaient pas revenus, et pour les habitants juifs d’Assen, fut inauguré le jeudi 7 juin 1951. Ce mémorial à Assen n’est pas non plus isolé. Les lecteurs du *Nieuw Israëlitisch Weekblad* (nouvel hebdomadaire israélien) de la fin des années 1940 et du début des années 1950 pourront lire les comptes rendus d’innombrables réunions sur des cimetières juifs à l’occasion de l’inauguration d’un énième monument funéraire⁵. C’était précisément dans l’enceinte des cimetières juifs que des monuments funéraires sobres furent érigés afin de commémorer les victimes juives de la Seconde Guerre mondiale

Les monuments liés au camp de Westerbork constituent une bonne illustration de la place qu’occupait la Shoah dans la mémoire publique aux Pays-Bas. Pendant les premières années après la Libération, la mémoire de la persécution des Juifs n’était pas une histoire refoulée, mais elle n’était pas non plus un thème central dans l’espace public, ni, comme elle le deviendrait plus tard, un épisode historique en lui-même. La persécution des Juifs fut assimilée au sein de l’histoire nationale de souffrance et de résistance, souvent assortie d’un contexte chrétien⁶. Outre la nationalisation de la mémoire de guerre, qui poussa la persécution et l’extermination des Juifs aux confins de la mémoire publique, ce furent la Guerre froide et la discorde au sein de la communauté juive même qui ont fait d’Auschwitz, un symbole de la persécution et de la destruction des Juifs, en dehors de la sphère publique. Les difficultés rencontrées lors de la création du monument d’Auschwitz à Amsterdam en furent les conséquences⁷.

⁴ La création de la forêt (Joop) Westerweel en Palestine, ainsi que le monument « Commémoration du sens civique de la population d’Amsterdam vis-à-vis de la population juive » sont révélateurs à cet égard. Ce sont des signes de gratitude et de mémoire à l’endroit de Néerlandais courageux. L’initiative du dernier monument émana d’un certain nombre de Juifs d’Amsterdam, vraisemblablement après que les autorités aient laissé entendre qu’un geste de gratitude serait apprécié par la population pour honorer les actes de solidarité envers les Juifs dont les habitants d’Amsterdam avaient fait preuve pendant la guerre.

⁵ Le *Nieuw Israëlitisch Weekblad* était l’organe juif le plus important aux Pays-Bas après la Libération. Il était d’orientation sioniste et revendiquait résolument son identité juive. Cf. Evelien Gans, “Vandaag hebben ze niets – maar morgen bezitten ze weer tien gulden”. Antisemitische stereotypen in bevrijd Nederland’, in Conny Kristel (éd.), *Terugkeer en opvang na de Tweede Wereldoorlog. Regionale verschillen*, Amsterdam, Bert Bakker, 2002, p. 330.

⁶ Cf. Frank van Vree, *In de schaduw van Auschwitz. Herinneringen, beelden, geschiedenis*, Groningen, Historische Uitgeverij, 1995.

⁷ Il fut inauguré en 1952 sur le cimetière « Nieuwe Oosterbegraafplaats » à Amsterdam, et déplacé en 1993 au parc de Wertheim. Sur la création du monument d’Auschwitz, cf. Maarten Bijl, *Nooit meer Auschwitz! Het Nederlands Auschwitz Comité, 1956-1996*, Bussum, Thoth, 1997 ; Jolande Withuis, *Na het Kamp. Vriendschap en politieke strijd*, Amsterdam, De Bezige Bij, 2005, p. 381-386 et Evelien Gans, *Jaap en Ischa Meijer. Een joodse geschiedenis 1912-1956*, Amsterdam, Bert Bakker, 2008, p. 495-497.

LE MONUMENT NATIONAL DE WESTERBORK

Outre la tombe de la résistance, le vitrail commémoratif de la mairie de Westerbork et le monument funéraire au cimetière d'Assen, il n'y avait toujours pas de monument spécifique à la mémoire du camp de Westerbork. Pourtant, des projets pour un tel monument avaient été élaborés relativement tôt. En 1947, le Comité local de Westerbork de la Commission nationale pour les Mémoriaux de Guerre prit l'initiative d'ériger un mémorial national pour le camp. Cette initiative découla de la liste établie par la Commission nationale des Monuments⁸, établissant les événements de guerre susceptibles d'être commémorés par un monument national. La liste comprenait une quinzaine de monuments nationaux au total. La Commission était d'avis que des monuments devaient être édifés pour les camps d'Amersfoort, de Vught et de Westerbork. Il fallait construire des monuments uniformes avec une valeur nationale identique, définie en termes de souffrance et de résistance. Ce désir d'uniformité de la part de la Commission nationale des Monuments s'explique par plusieurs éléments. Non seulement les monuments uniformes devaient nationaliser la mémoire, mais il y avait aussi des raisons d'ordre pratique, tant financières qu'artistiques. Un mémorial uniforme devait remédier au manque de qualité artistique, et la capacité financière d'un comité local ne pouvait déterminer la forme définitive du mémorial.

Il n'y a jamais eu de mémorial uniforme pour les camps. Les opinions au sein de la commission concernant les monuments de camps divergeaient. Certains étaient contre l'idée de monuments uniformes, d'autres étaient d'avis qu'il ne fallait pas du tout ériger des monuments pour Amersfoort, Vught et Westerbork, puisque de tels lieux d'horreur ne devaient pas être mis en vedette. De plus, Westerbork était trop reculé, de sorte que peu de gens verraient le monument. N'empêche que la Commission nationale des Monuments voulait commémorer les anciens camps de concentration comme un « institut », parce que selon elle, les camps constituaient pour la population néerlandaise l'un des foyers de la puissance spirituelle, de la souffrance, de l'esprit de résistance et du sacrifice. Le projet n'a pas abouti et aucun monument réel n'a jamais été construit. Les projets du comité local de Westerbork n'ont pas été mis en place, pour des raisons inconnues, et on n'entendit plus parler de ce comité⁹.

Le premier projet concret, qui allait finalement aboutir à la construction d'un monument au camp de Westerbork, fut présenté le 31 octobre 1957 à la maison provinciale d'Assen. L'initiative émana d'anciens résistants, et fût généralement applaudie, y compris du côté juif. Le projet échoua néanmoins. Le comité ecclésiastique néerlandais-saïdien s'y était opposé et était d'avis qu'un monument pour Westerbork n'avait aucun sens pour la postérité. Cette vue fut respectée, et le mémorial ne fut pas érigé. Il paraît que, même plus de quinze ans après la « libération », l'initiative d'ériger un mémorial pour le camp de Westerbork engendrait surtout des sentiments d'amertume et de rancune auprès dudit comité. Ces sentiments remontent loin dans le temps. L'attitude passive de la plupart des Néerlandais, et la collaboration active d'une grande partie de l'Administration à la persécution des Juifs ont provoqué une certaine amertume, mais ce fut encore plus le cas pour le retour des Juifs au pays et l'accueil qui leur fut réservé. L'historien Isaac Lipschits a caractérisé

⁸ La Commission nationale des Monuments fut créée par le gouvernement à la fin de 1946. Elle émana des idées de l'Institut national qui, soutenu par la résistance, avait essayé de canaliser la solidarité et de contrecarrer la discorde, entre autres par le biais de la création de monuments nationaux. La composition de la commission était censée représenter l'ensemble des couches de la population, mais on y retrouvait surtout l'élite nationale, les « figures de proue de l'ensemble des Pays-Bas, vivant et travaillant ensemble de façon organique. » Cf. Frank Van Vree, *Ibid.*, p. 175, note 50. Sur les monuments nationaux, cf. Roel Hijink, *Voormalige concentratiekampen*, p. 44-66.

⁹ Il semble qu'un autre comité pour le Monument du Camp de Westerbork ait existé, mais ce comité eut à son tour un succès limité. Cf. Rob van der Laarse, *Nooit meer Auschwitz? Erfgoed van de oorlog na Europa's eeuw van de kampen* (discours inaugural pour la chaire Westerbork sur le patrimoine de la guerre, prononcé à la faculté des Lettres de l'Université libre d'Amsterdam le 24 janvier 2012, p. 1).

l'accueil des Juifs dans les Pays-Bas de l'après-guerre comme « la petite Shoah »¹⁰. Beaucoup de gens n'avaient pas oublié la façon dont les autorités avaient fait construire Westerbork¹¹, et la façon dont celles-ci s'étaient emparées du camp après la Libération. En outre, le souvenir de Westerbork et de la persécution des Juifs fut probablement un sujet encore trop sensible dans les esprits des survivants. Pour la communauté juive, Westerbork ne fut pas l'endroit idéal pour construire un monument, si peu de temps après la guerre.

L'initiative fut renouvelée lors de la disparition définitive du camp des Moluques au milieu des années 1960. En 1966, la Commission permanente de la Commission centrale du comité ecclésiastique néerlandais-d'Israël donna son accord pour la construction d'un monument à la mémoire de Westerbork. Ce revirement est probablement lié à la publication du livre de l'historien Jack Presser, *Ondergang* (« Déclin »), publié en 1965. À la suite de la publication de ce livre, les thèmes comme la culpabilité passive, la collaboration et la résistance retinrent toute l'attention. On se rendit compte pour la première fois de l'ampleur et de la profondeur de la catastrophe que fut la persécution des Juifs aux Pays-Bas. La publication du livre de Presser fut décisive pour l'ancrage de la *Endlösung*¹². Le succès du livre ne devait rien au hasard puisque le début des années 1960 est généralement considéré aux Pays-Bas comme un moment charnière dans la prise de conscience de la persécution des Juifs. Ce furent surtout le procès Eichman en 1961 et les multiples publications qu'il engendra, ainsi que la série télévisée *De Bezetting* (« L'Occupation » – 1960-1965) qui en constituaient le fondement. Le lundi 4 mai 1970, le Monument national de Westerbork fut inauguré par la reine Juliana et le prince Bernhard. Il consistait en un butoir précédé de quatre-vingt-dix mètres de rails, dont les extrémités pointaient vers le ciel, le créateur était Ralph Prins¹³.

Pour l'époque, Prins a réalisé un monument exceptionnel. Les rails abîmés, les traverses rongées, les fragments d'une histoire tragique montrent que la Shoah ne se laisse plus représenter au sein de l'idéal de beauté qui avait inspiré la plupart des monuments jusque-là. Auschwitz nous montre que le monde est créé de boue, comme Adorno le formula, et c'est ce que reflète le monument de Westerbork. Le monument s'inscrit ainsi dans la foulée de monuments comme le champ de ruines conçu (mais jamais réalisé)¹⁴ pour Auschwitz-Birkenau, tels aussi les milliers de pierres qui forment le monument dans les champs autour de Treblinka (1964) et la sculpture *Der Deportierte* (« le Déporté ») à Neuengamme. Le mémorial ne montre ni la glorification ni le culte du héros.

Initié par d'anciens résistants, le monument est couché par terre comme une tombe – seules les extrémités se vrillent vers le haut comme un point d'interrogation. Il est un signe de honte et de culpabilité, une cicatrice, une souillure érigée par des hommes qui étaient d'avis qu'ils avaient failli dans leur aide à la population juive. La traverse sur le butoir, peinte en rouge, sert d'avertissement pour que de tels événements ne se produisent plus jamais.

¹⁰ Isaac Lipschits, *De kleine Sjoa. Joden in naoorlogs Nederland*, Groningen, Historische Uitgeverij, 2001, p. 15 et p. 73. Cf. aussi Ido de Haan, *Na de ondergang. De herinnering aan de Jodenvervolging in Nederland 1945-1995*, Den Haag, SDU, 1997, et Dienke Hondius, *Terugkeer. Antisemitisme in Nederland rond de bevrijding*, Den Haag, SDU, 1998.

¹¹ Sur les aspects financiers du camp, cf. Gerard Aalders, *Berooid. De beroofde joden en het Nederlands restitutiebeleid sinds 1945*, Amsterdam, Boon, 2001, p. 120-123.

¹² Frank Van Vree, *Ibid.*, p. 102.

¹³ Ralph Prins a été interné à Barneveld pendant l'occupation, et fut plus tard par le biais de Westerbork déporté à Theresienstadt. Il survécut à la guerre, mais la plupart des membres de sa famille furent gazés. Prins avait pour tâche de transmettre des messages au sein du camp et fut dès lors témoin des transports hebdomadaires. L'essence même de Westerbork était selon lui la question suivante : oui ou non, partirait-on avec le prochain train ?

¹⁴ Sur les projets pour ce monument, cf. Robert Jan van Pelt, Debórah Dwork, *Auschwitz van 1270 tot heden*, Amsterdam, Boom, 1997, p. 376-378.

LA RECONSTRUCTION DU VIDE

En dépit du fait que les rails abîmés et le butoir parlent fortement à l'imagination, l'image ne fut pas assez forte, aux yeux d'une nouvelle génération, pour expliquer l'histoire complexe du camp de transit juif qui a existé sur ce lieu. Ce fut Manja Pach, alors étudiante et originaire de Groningen, fille de Werner Stertzenberg, un communiste juif et ex-prisonnier du camp de Westerbork qui critiqua le monument et qui fut à la base de la forme actuelle du Centre mémoriel du camp de Westerbork. Elle fut témoin de la démolition des baraques de l'ancien camp lors de la commémoration du 4 mai en 1971. Pach, qui avait visité le camp quelques mois auparavant avec son père, était furieuse. La visite guidée l'avait fortement impressionnée. Chacune des baraques avait son histoire, et maintenant ces baraques étaient détruites. Le camp avait à ses yeux plus de signification que le monument officiel, puisque c'étaient précisément les vestiges du camp qui étaient susceptibles de raconter l'histoire de ce qui s'y était passé. Malgré de nombreuses lettres de protestation, elle ne put empêcher la démolition du camp. Cependant, elle obtint la création d'un groupe d'action, et plus tard celle du groupe de travail de Westerbork. Le groupe de travail développa des idées et se consacra au maintien de l'ancien camp de Westerbork comme lieu de mémoire, de commémoration et de méditation. Malgré l'opposition des autorités locales, les efforts du groupe de travail ne restèrent pas sans résultat¹⁵.

Le 12 avril 1983, le Centre mémoriel du Camp de Westerbork fut inauguré par la reine Béatrix. Comme l'ancien terrain du camp était entretemps devenu une zone de silence (à cause de l'observatoire astronomique), le centre mémoriel fut construit à une distance de trois kilomètres du site. L'établissement du centre mémoriel entraîna non seulement un nombre accru de visiteurs, mais aussi un regain d'intérêt pour l'ancien terrain du camp. Le problème était qu'il y avait peu à voir sur le site hormis une vitrine contenant des informations sur le camp de Westerbork et une maquette du camp, mais sur le terrain même, on apercevait surtout des gens en train de faire du sport ou pique-niquant. Les visiteurs étaient demandeurs de plus d'éloquence. Il fallait que le camp devienne un lieu historique doté d'une force émotive instituant l'ancien camp comme lieu de mémoire.

Sous la devise « Action Camp de Westerbork », on conçut des projets pour réaménager le site, révélant ainsi la fonction du camp pendant la Seconde Guerre mondiale. À travers la création de symboles, on voulait donner une certaine vision de ce qui s'était passé dans cet endroit. Le camp ne fut pas reconstruit sous sa forme initiale, une reconstruction était perçue comme irréaliste et kitsch. On opta plutôt pour l'inscription de « traces » au sein du paysage sous la forme de constructions ressemblant à des ruines, qui renvoient aux baraques. Pour rendre visible la structure du camp, des talus furent mis en place sur le site. Ils indiquaient l'emplacement original et la taille des baraques. On rétablit aussi les anciens chemins du camp, pour en restituer l'espace. Pour visualiser le caractère contraignant du camp, le fil barbelé a été partiellement rétabli, une partie du fossé a été excavée à nouveau, et une des tours de garde a été reconstruite. Les traces étaient expliquées au moyen de panneaux informatifs et d'une maquette. Sur la place d'appel, on déposa 102 000 pierres retraçant la forme de la carte des Pays-Bas et symbolisant les détenus non revenus. Les pierres sont aménagées à l'image d'un cimetière militaire, en référence au fait que les déportés n'ont pas de tombe. En 1992, le terrain réaménagé fut inauguré par la princesse Margriet. En 2001, le monument *Tekens in Westerbork* (« Signes à Westerbork ») fut érigé à la mémoire des transports vers les camps d'extermination¹⁶.

¹⁵ Sur la réalisation pénible du Centre mémoriel du camp de Westerbork, cf. Dirk Mulder, « Een vormgegeven verwerking. De geschiedenis van de herinnering aan kamp Westerbork », in *Bronnen van herinnering, Westerbork Cahiers*, Stichting Herinneringscentrum Kamp Westerbork Hooghalen, 1993, p. 20-50.

¹⁶ Le monument a été conçu par Victor Levie et est une initiative de la fondation Sobibor.

Malgré les tentatives de rendre le passé visible et tangible, le terrain de camp réaménagé en dit plus sur l'histoire d'après-guerre – le traitement du camp de Westerbork – que sur les événements qui s'y sont déroulés. Le site montre la démolition totale du camp à tel point qu'il ne subsiste même pas de ruines pour témoigner des événements passés. On ne trouve que des ruines artificielles et des tumuli symboliques. Ils renvoient à l'époque du camp et aux victimes jamais revenues, et sont censés rendre l'histoire du camp visible et tangible dans l'atmosphère, mais surtout, ils doivent montrer que plus rien ne subsiste de cette époque. Ces « folies » (*folies*) sont comme des prothèses de la mémoire. Mais en dépit de la tentative de rendre le terrain plus effrayant par le biais des ruines grises en béton, il manque au site la grisaille de certains camps comme celui de Buchenwald. L'aménagement de Westerbork, avec ses talus couverts d'herbe, rappelle plutôt la façon dont les tombes de masse à Bergen-Belsen ont été conçues : comme un parc naturel, couvert de plantes qu'on trouve généralement dans les cimetières allemands. En conséquence, le parc mémoriel actuel laisse à peine entrevoir la réalité historique de Bergen-Belsen. Il en va de même pour Westerbork, qui, en particulier pendant les mois d'été, ressemble plutôt à un centre récréatif. L'histoire du camp de Westerbork a disparu derrière la façade d'un paysage accommodant. Ce qui reste est un vide mémoriel¹⁷.

LE CENTRE MÉMORIEL DU CAMP DE WESTERBORK

Le centre mémoriel est indispensable pour raconter l'histoire du camp de Westerbork. La monumentalisation du camp montre que la création de mémoriaux et le réaménagement de l'ancien terrain du camp ne suffisent pas. En d'autres mots : la mémoire sculpturale a cédé la place à une forme de mémoire muséale. Le centre mémoriel prend aujourd'hui l'allure d'un petit musée historique, avec toutes les facilités que cela implique. Le centre, ouvert en 1984, a été rénové en 1999. Cette rénovation est liée à d'autres développements. Dans d'autres camps aussi, aux Pays-Bas et en Europe en général, de nouveaux musées furent créés ou des musées existants furent adaptés, surtout après la chute du mur de Berlin. Aux États-Unis, les musées de la Shoah se multiplièrent rapidement, inspirés par l'exemple de l'*Holocaust Memorial Museum* à Washington, inauguré en 1993. La fondation de centre mémoriel comme celui de Westerbork eut lieu, et a toujours lieu, lors d'une période où on constate une croissance exponentielle de *memorial museums* partout dans le monde¹⁸. Ce genre de musée offre la possibilité du deuil, du pardon aux auteurs, de la recherche, et de la dissémination auprès du grand public. Les *memorial museums* ont une mission explicitement pédagogique, avec une composante psychologique ; les témoins y sont aussi importants que les victimes et les auteurs. Leur projet éducatif est basé sur des fondements moraux et fortement liés aux développements actuels de la société. Le *memorial museum* se propose de faire le pont entre les événements historiques et le présent, il veut remplir une fonction de guide moral.

La croissance du nombre de *memorial museums*, tout comme la création de centres mémoriels auprès des anciens camps, montre qu'il ne suffit plus d'ériger des mémoriaux conventionnels. Le centre mémoriel aussi est comparable aux *memorial museums*, puisqu'il remplit la même fonction. Il s'agit d'un lieu qui joue le rôle de guide moral. Un lieu de culpabilité et d'expiation. Mais pas uniquement pour le cas de la persécution et de l'extermination des Juifs. Ainsi, Westerbork entretient depuis 2002 des contacts avec les survivants de la chute de Srebrenica, le centre mémoriel Potočari Memorial Center and Cemetery. Cette collaboration émane d'une histoire partagée ; la

¹⁷ Sur les différentes façons de concevoir d'anciens terrains de camp, cf. Roel Hijink, « De musealising van de kampen. Tussen werkelijkheid en verbeelding », in Frank van Vree et Rob van der Laarse, *De dynamiek van de herinnering. Nederland en de Tweede Wereldoorlog in een internationale context*, Amsterdam, Bert Bakker, 2009, p. 128-147.

¹⁸ Cf. Paul Williams, *Memorial Museums. The Global Rush to Commemorate Atrocities*, Oxford/New York, Berg, 2007.

mémoire de la persécution et du génocide, et l'impuissance de Dutchbat à prévenir la catastrophe de 1995. Au centre mémoriel, la chute de Srebrenica est commémorée chaque année, des concerts, des films, des expositions y ont lieu, et un programme éducatif sur le thème y est développé. D'anciens membres de Dutchbat sont invités pour venir partager leurs expériences.

Westerbork est de nos jours une organisation active. Des expositions alternantes y sont organisées, par exemple sur la persécution des Sinti et des Roma. Mais aussi sur l'histoire du camp après mai 1945, sur l'épisode des militaires des Moluques du Sud, pour lesquels le camp fut un hébergement temporaire de 1951 à 1971. Une histoire pénible au lendemain de la décolonisation de l'Indonésie. Le centre mémoriel met aussi le doigt sur la période pendant laquelle le camp fut un camp d'internement pour les membres du NSB et de la SS, et pour d'autres Néerlandais soupçonnés de collaboration. Des entretiens furent organisés avec d'anciens détenus et/ou leurs enfants. Cette exposition ne plut pas à tout le monde. Westerbork offre également des paquets éducatifs, organise des voyages pédagogiques et donne des ateliers pour les étudiants de la PABO (académie pédagogique pour l'enseignement primaire). Le centre mémoriel abrite depuis 1999 le *Landelijk steunpunt gastsprekers WO II – Heden* (service national pour les orateurs invités, de la Seconde Guerre mondiale jusqu'au présent). Des témoins oculaires sont invités lors d'un programme d'activités. Des promenades culturelles et historiques, expliquant la flore et la faune, l'astronomie, et l'histoire du camp de Westerbork sont organisées. En janvier 2008, lors de la commémoration nocturne dans le cadre du Holocaust Memorial Day, le site fut utilisé comme décor pour l'initiative « Histoires de Westerbork ». Dans un espace chauffé, installé sur le terrain, des acteurs, chanteurs, auteurs de chansons, poètes, survivants et proches parents récitèrent de la prose et de la poésie sur les thèmes de la persécution et du chagrin. Les acteurs déclamèrent des extraits de pièces de théâtre. L'initiative découla du projet qui date de 2005 « Lire les 102 000 noms ». À Amsterdam et sur le terrain de camp de Westerbork, les noms de toutes les victimes déportées et assassinées furent récités. En janvier 2012, le chemin dit « de Westerbork » fut inauguré. Le chemin reste le plus proche possible du trajet ferroviaire d'Amsterdam à Westerbork, que la plupart des Juifs persécutés empruntèrent autrefois¹⁹.

Toutes ces activités visent à maintenir vivante l'histoire et à transformer le centre mémoriel en une institution dynamique, ciblée sur le public. Jusqu'à présent, c'est une grande réussite. Le centre mémoriel du Camp de Westerbork prévoit déjà une extension. Le centre actuel fut conçu pour 80 000 visiteurs par an. Toutefois, en 2010, le nombre de visiteurs s'éleva à 140 000. L'idée est d'étendre considérablement le centre et de renouveler le contenu de l'exposition, surtout pour accueillir les groupes scolaires, dont le nombre ne cesse de croître. Les projets impliquent aussi une intégration encore plus poussée de l'ancien terrain du camp dans les activités du centre.

LE RETOUR DU CAMP ?

L'histoire des survivants de Westerbork devra être racontée à l'avenir par d'autres : par leurs enfants, par des écrivains, des musiciens ou des acteurs. Les histoires devront être narrées dans un cadre dramatisé, afin d'obtenir une attention extrême de la part des auditeurs. Le décor sera l'ancien terrain du camp. Le tout est de savoir dans quelle mesure les histoires des survivants conserveront leur authenticité quand elles sont racontées par d'autres. L'authenticité devra alors être recherchée de plus en plus au niveau de la mise en scène. Parce que Westerbork, avec son herbe verte, ses somptueux lots d'arbres, son cadre ombrageux, et les constructions en béton, se prête difficilement

¹⁹ Le chemin de Westerbork, promenades sur les traces de la persécution des Juifs est une idée de Jan Dokter dont les membres de famille ont été déportés en passant par le Hollandsche Schouwburg et le camp de Westerbork ; ils ne sont jamais revenus. En quatre jours, il a fait un trajet à pied quasi identique à celui de sa famille en 1942. La KNBLO (une organisation de randonneurs aux Pays-Bas) et le Centre mémoriel du camp de Westerbork ont repris l'idée de Dokter et ont balisé le trajet.

à être une zone de contact avec le passé, en dépit des traces instaurées dans le paysage. Ceux qui appartiennent à une génération très peu au courant de l'histoire de Westerbork sont souvent déçus après avoir visité le terrain du camp. Ils s'attendent à un camp aux bâtiments réels, mais sont confrontés à « une grande pelouse avec beaucoup d'arbres. (...) C'était nul²⁰. »

Le Camp de Westerbork se voit maintenant confronté à un certain nombre de dilemmes autour de la question de savoir comment donner une plus forte éloquence au terrain du camp. Une enquête auprès du public a révélé que celui-ci ne ressent pas le caractère effroyable du camp. Les visiteurs aimeraient aussi voir une baraque. Pour eux, il est inconcevable que le camp se situait autrefois au milieu d'une plaine de sable et de bruyère. La route publique qui traverse le terrain du camp, et qui fut appelée autrefois le Boulevard des Misères soulève un problème important. C'est le long de cette route que s'arrêtait le train qui emportait les déportés vers la mort. Pour les visiteurs, il est difficile de savoir quand ils se trouvent à l'intérieur ou à l'extérieur du camp originel, en supposant qu'ils se rendent compte être sur le terrain d'un ancien camp. Tout ceci évoque de nombreuses questions pour le centre mémoriel, telles que : qu'est-ce qu'on peut faire pour rendre l'histoire qui s'est déroulée ici mieux lisible, visible, tangible ? Et si on le peut, jusqu'où peut-on aller ? Ou doit-on au contraire faire preuve d'une grande réticence, et laisser l'aspect du camp tel qu'il est, le fruit contingent des sept décennies passées ? Est-ce qu'on met l'accent sur l'information et le transfert de connaissance, ou plutôt sur le vécu et l'expérience ? Et comment éviter que la visualisation popularisée ne devienne une banalisation ? Ce sont des dilemmes concernant le choix entre restauration et loisirs, entre la contemplation et un « Zaanse Schans²¹ de la destruction », entre l'historisation et la mystification²².

Pour tenir compte de la nouvelle génération, Westerbork projeta en 2009 la reconstruction d'une baraque sur l'ancien site. Le choix fut porté sur la baraque dans laquelle Anne Frank et sa sœur Margot avaient un jour dû démonter des batteries. Cette baraque avait été démolie en 1958 pour servir ensuite de porcherie à Veendam²³. Le projet était de la remettre en place pendant l'automne 2009, mais elle fut détruite par un incendie survenu l'été de la même année. La destruction de la baraque dite « Anne Frank » fit la une dans tout le pays. Outre le fait que la baraque avait été dévorée par le feu, il y eut un certain effet de choc quand il devint clair que des dizaines de baraques originelles subsistaient encore aux quatre coins des Pays-Bas. La plupart d'entre elles servaient, ou avaient servi, de grange, de porcherie, d'abri pour les véhicules agricoles, de refuge pour les mineurs du Limbourg et pour les ouvriers dans le Noordoostpolder. Le plus souvent, elles n'étaient plus en bon état. Parfois, il n'en restait pas beaucoup plus qu'un pan de mur ou un chevron. Actuellement, Westerbork projette de remettre en place une autre baraque sur l'ancien terrain du camp. Afin de montrer encore plus clairement que le camp de Westerbork fut un camp de concentration, les silhouettes des trois miradors originaux du côté est du terrain seront reconstruites grandeur nature, et vingt poteaux authentiques provenant de la palissade en fil barbelé seront érigés auprès de l'entrée du terrain et des tours de garde. Pour bien faire ressortir les tours de garde et la palissade en fil barbelé, une zone de bois sera coupée du côté est. Les projets impliquent aussi le déplacement de la route qui traverse le camp, et le remplacement de l'asphalte par un chemin caillouté. Le chemin est censé ressembler à celui d'autrefois, appelé le Boulevard des Misères²⁴.

²⁰ <http://suzanjlo.web-log.nl/suzanjlo/2006/05/westerbork.html>.

²¹ Note du traducteur : « Zaanse Schans » est un musée en plein air célèbre aux Pays-Bas.

²² Cf. : « Kamp Westerbork in ensemble. Het historisch landschap van Kamp Westerbork als blijvende en sprekende getuige van de oorlog », Herinneringscentrum Kamp Westerbork oktober 2011.

²³ Il n'est pas certain que la baraque numéro 57 fut réellement démolie en 1958. En effet, sur un dessin fait en 1960, la baraque est encore là, si la numérotation sur ce dessin est correcte, bien entendu. Cf. :

« Herinneringscentrum Kamp Westerbork Jaarverslag », 2009, p. 30.

²⁴ Cf. : « Kamp Westerbork in ensemble. »

Une partie importante de ces changements concerne la maison du commandant du camp. Il s'agit d'une construction en bois qui se trouve juste en dehors de la palissade du camp, et qui fut longtemps habitée²⁵. Comme la maison est aujourd'hui abandonnée, Westerbork veut l'impliquer dans ses activités. La maison est la seule à avoir échappé aux démolitions et constitue le dernier vestige du camp. C'est à partir de celle-ci que le commandant du camp, le SS-Obersturmbannführer Konrad Gemmeker, a coordonné les déportations. La maison est un renvoi authentique à l'histoire sur le lieu même où celle-ci s'est déroulée. Si les baraques du camp peuvent symboliser les victimes du camp, la maison du commandant peut être considérée comme le symbole de la terreur nazie²⁶. Cela rend encore plus difficile sa réutilisation. Quelle fonction donner à cette maison à l'histoire problématique au sein du discours du centre mémoriel du Camp de Westerbork, sans faire de tort aux victimes ? Quelle destination la maison devrait-elle recevoir ? L'une des idées est d'y organiser régulièrement une émission radio. On voudrait néanmoins que la maison conserve sa fonction de symbole de la domination nazie ; dès lors, ce devra être un lieu où les visiteurs sont confrontés à ceux qui sont responsables des crimes et aux auteurs. Le *film de Westerbork*²⁷ devra occuper une place importante dans la maison. Celle-ci a toutefois une histoire plus large que l'épisode 1939-1945, elle pourrait dès lors fournir des informations sur les différents groupes ayant habité au camp de Westerbork et à l'habitation de Schattenberg. Un autre problème concerne l'état de la maison, dont la construction est en bois. Pour la protéger contre les aléas météorologiques et contre le vandalisme, on veut construire un pavillon en verre autour. Celui-ci assurerait sa visibilité tout en constituant une barrière par rapport au monde extérieur, comme si elle était placée sous quarantaine afin d'éviter la contagion par le nazisme. Le pavillon devrait être assez grand pour pouvoir être employé aussi comme espace fonctionnel. Du côté extérieur, il sera utilisé en tant qu'écran de projection de photos, de documents et de films²⁸.

Outre la remise en place partielle d'une baraque, de quelques tours de garde, et de la palissade, ainsi que l'ouverture au public de la maison du commandant, on rendra visible le tracé du chemin de fer entre Hooghalen et le terrain du camp. Afin de marquer symboliquement le trajet, un certain nombre de traverses ont été implantées verticalement dans le sol. L'idée est d'en mettre 97, rappelant ainsi le nombre de transports qui sont partis de Westerbork. Ce marquage doit rendre les visiteurs plus conscients du fait que le camp de Westerbork était une machine de déportation. Un wagon de train placé auprès du parking doit encore renforcer cette prise de conscience. Pour faire vivre physiquement au visiteur la transition entre le « monde libre » et le monde du camp, les chemins, les routes, les arbres et l'entrée seront rétablis au plus près de l'état où ils se trouvaient lorsque le camp était un camp de transition. Toutefois, comme le camp de Westerbork fut plus qu'un terrain clôturé et surveillé, on veut également inclure des lieux faisant partie du camp tout en y étant extérieurs. C'est le cas de l'endroit où se trouvait le crématoire, du Heidelager, abritant l'équipe de surveillance, de la petite voie ferrée approvisionnant le camp à partir de l'Oranjekanaal, de la ferme qui faisait partie du camp, et était située à mi-chemin entre le camp et l'Oranjekanaal, et l'ancienne station d'épuration pour l'eau des égouts²⁹.

²⁵ La maison fut construite au coin du terrain du camp lors de la construction du camp de réfugiés en 1939, en tant que maison du directeur. Elle avait été conçue pour les autorités du camp et elle fut effectivement utilisée ainsi pendant différents épisodes dans l'histoire du camp (camp de réfugiés, camp de transition, camp d'internement). À partir de 1950, le rapport fonctionnel entre la maison et le camp cessa d'exister et des particuliers ont habité la maison jusqu'à l'été 2007, cf. : Herinneringscentrum Kamp Westerbork Jaarverslag, 2011, p. 25-26.

²⁶ *Ibid.*, p. 25.

²⁷ Le *Westerborkfilm* est basé sur des fragments filmés au printemps de 1944 par le prisonnier Rudolf Breslauer, sur l'ordre des autorités de camp allemandes. Le film fournit une image de divers aspects du camp de Westerbork.

²⁸ Herinneringscentrum Kamp Westerbork Jaarverslag, p. 24-33.

²⁹ Cf. : « Kamp Westerbork in ensemble ».

L'ancien terrain du camp changera fortement d'aspect à l'avenir, et il ne serait pas surprenant que le site devienne aussi un site archéologique. Pour maintenir la maison du commandant, un examen archéologique du sol s'est imposé. Westerbork a fait de nécessité vertu en mettant en place le *Westerbork Archeological Research Project*, qui fait partie d'une collaboration européenne entre universités et centres mémoriels³⁰. Ce projet aussi changera le paysage mémoriel. Ainsi, on révélera les fondations et l'aménagement de la maison voisine, le logement de fonction. On veut aussi impliquer la décharge publique proche du camp dans l'ordonnancement du terrain du camp.

EN GUISE DE CONCLUSION

La reconstruction prévue du terrain du camp peut certainement être considérée comme une rupture par rapport à la perspective de 1992, quand on était convaincu que le passé ne pouvait pas être repéré et que l'on considérait toute reconstruction comme du kitsch, notamment parce que le voisinage avait tellement changé. L'apparence provisoirement encore taciturne d'un cimetière symbolique se transformera en un terrain éloquent, où mémoire et commémoration passeront à l'expérience historique. Tout ceci s'imbrique dans une tendance générale consistant à mettre en scène l'authenticité, créant ainsi la suggestion d'un passé objectif, comme dans les parcs à thème, les films de compilation, les jeux digitaux, ou les installations muséales animées³¹. Westerbork démontre qu'il est sujet à des changements, à l'instar de la culture mémorielle elle-même. C'est un processus d'un « changement continu au niveau de l'interprétation et de la construction de sens, mettant en vedette à chaque fois des aspects et des événements différents, et reconstituant la perception de l'histoire dans les musées, les romans, les films, l'enseignement, les rites de commémoration et les sites patrimoniaux³². »

Étant donné les développements qui ont eu lieu à Westerbork, le site est de plus en plus utilisé pour des activités en tous genres visant à attirer les visiteurs et à susciter une certaine émotion en rendant le passé vivant. On y récite ses histoires et le lieu sert aussi à des représentations théâtrales et des concerts y sont joués. La question se pose alors de savoir dans quelle mesure l'histoire du camp peut être mise en scène, et à quel point le théâtre de la mémoire devient un simple décor qui n'a plus rien à voir avec l'histoire du camp. Jusqu'à quel point la construction de sens symbolique peut-elle être étendue ou transformée sans porter atteinte à l'intégrité des victimes, sans profaner le lieu ? Ce sont des questions auxquelles il est difficile de répondre, parce qu'un ancien camp de concentration se voit attribuer beaucoup de fonctions – il n'en va pas autrement pour Westerbork. Les créateurs des sites de commémoration sont confrontés à une tâche presque impossible.

Pour les anciens détenus, un camp est un lieu d'expériences concrètes et de souvenirs, un lieu que l'on veut revisiter, alors que le public plus large a plutôt besoin d'informations sur ce lieu de mémoire. La fonction muséale devient alors plus importante que celle de mémorial ou de lieu de mémoire. Les proches des victimes voient un ancien camp comme un cimetière, de la terre sacrée dont on doit éviter le plus possible la profanation, alors que les autorités veulent s'en servir comme podium pour la pénitence publique, ou comme lieu de démonstration à finalité éducative. Des organisations religieuses y fondent un lieu de pèlerinage ou de martyre, et les scientifiques le voient comme un *site* archéologique permettant de collectionner des pièces à conviction. Les centres mémoriels balancent entre ces différents partis ; tout comme des musées « ordinaires », ils doivent

³⁰ Cf. : Herinneringscentrum Kamp Westerbork Jaarverslag 2011, p. 14-15.

³¹ Cf. : Frank van Vree, « Beleef het verleden! De encensering van de historische ervaring in de populaire cultuur », in *Groniek*, 41/180 (2008), p. 276-277.

³² Frank van Vree en Rob van der Laarse, « Ter inleiding », in *De dynamiek van de herinnering*, p. 8.

lutter pour leur droit d'existence, avec leur personnel salarié et leurs volontaires, en obtenant des subventions et en attirant des visiteurs.

Il ne serait guère surprenant que lorsque Westerbork aura réalisé la mise en scène esquissée ci-dessus, le concept soit déjà obsolète. Westerbork mettra en vedette la période du camp de réfugiés et celle du *Durchgangslager* comme l'essence du lieu, mais on se rend bien compte que ce lieu est un lieu contesté à cause de son histoire complexe. Comme se le demande Rob van der Laarse (...) « qui s'appropriera ce patrimoine à l'avenir ? Combien d'héritiers souhaitons-nous admettre dans « notre » paysage mémoriel, et qui décidera qui en sera responsable à l'avenir³³ ? » Il ne manque pas d'héritiers pour ce lieu, et entretemps, l'histoire de l'habitation par les gens des Moluques s'est déjà traduite par un marquage sur le terrain du camp³⁴. La question se pose aussi de savoir : y aura-t-il un jour un espace permanent pour d'autres souvenirs, comme celui des Néerlandais d'Inde, des collaborateurs et des militaires³⁵ ? Le temps nous l'apprendra. Ce qui est sûr, c'est que le terrain changera encore souvent d'aspect, mais aussi qu'il n'échappera pas à l'ombre d'Auschwitz.

Remerciements à Guido Abuys, conservateur du Centre mémoriel du camp de Westerbork.

Traduction du néerlandais par Stijn Verleyen.

³³ Rob van der Laarse, « Kunst, kampen en landschappen. De blinde vlek van het dadererfgoed », in *De dynamiek van de herinnering*, p. 193.

³⁴ En tant que trace de l'histoire de l'habitation moluquaise, on a partiellement remis en place la cuisine moluquaise, et on a installé une copie d'un coffre de voyage. L'inauguration eut lieu en 2011.

³⁵ Iris van Ooyen (Vrije Universiteit Amsterdam) prépare un article sur les camps d'Amersfoort, de Vught et de Westerbork en tant que patrimoine contesté. Leur histoire complexe et stratifiée est considérée comme problématique : ce n'étaient pas seulement des camps nazis, mais aussi des camps d'internement pour les membres du NSB et des habitations pour le peuple des Moluques.